

VIVRE LE SACREMENT DE L'ALLIANCE

I. DIFFICULTÉS DU COUPLE SANS DIEU.....	3
La confiance.....	3
L'amour	4
La fidélité.....	5
II. JÉSUS RÉALISE L'ALLIANCE AVEC DIEU ET NOUS Y INVITE	8
1. Jésus, nouvel Adam, réalise l'Alliance avec Dieu et nous invite à y entrer.....	8
La confiance.....	8
L'amour	10
La fidélité.....	12
2. Marie, Notre-Dame de l'Alliance	13
La confiance.....	13
1. L'amour.....	15
2. La fidélité	17
3. Notre entrée dans l'Alliance au baptême	19
1. La confiance	19
2. L'amour.....	21
3. La fidélité	23
III. LE SACREMENT DE L'ALLIANCE : LE MARIAGE	26
1. La confiance	27
2. L'amour.....	29
3. La fidélité	31

J'ai écrit la première version de ce texte en 1985, et elle a été revue par le P. Emmanuel Tanguy, théologien de Rennes. J'ai repris et amélioré ce texte fin 2014.

Il comporte une quatrième partie pour les chrétiens séparés et divorcés non remariés : *Séparés, divorcés fidèles à l'Alliance* ; elle se trouve dans *Miséricorde pour les séparés, divorcés et divorcés remariés*, au chapitre II, réflexion.

INTRODUCTION

Quand on considère le couple et la famille de nos jours, on est frappé par une double réalité contradictoire. D'une part ils apparaissent comme le refuge espéré du bonheur pour la majorité des jeunes, les sondages l'attestent. Et d'autre part, on a de plus en plus peur de s'engager dans le mariage : le nombre des mariages en France est passé de 390 000 en 1975, à 220 000 en 1985, tandis que se développait la simple cohabitation. En 2012 ont été célébrés 240 000 mariages, et conclus 168 200 pacs.

En outre, le couple et la famille sont de plus en plus fragiles ; le nombre des séparations et des divorces ne cesse de s'accroître : il y en a eu seulement 35 000 en 1964, mais 109 600 en 1985, et 125 200 en 2012, auxquels il faut ajouter 48 840 dissolutions du pacs.

On constate donc chez nos contemporains à la fois une aspiration à trouver le bonheur dans la famille, et une difficulté, voire pour certains une incapacité à y parvenir.

Dans ce monde païen qui veut parvenir au bonheur en se détournant de Dieu, et qui génère de plus en plus l'échec et la désespérance, les foyers chrétiens ont la belle mission de témoigner de la grandeur du mariage vécu en Dieu. Jésus, le parfait Époux de l'Église, vient à leur rencontre dans le sacrement de mariage pour purifier, élever et sanctifier leur amour humain, pour les aider à surmonter, avec sa grâce, toutes les difficultés.

Malheureusement certains n'y parviennent pas, et sont frappés par l'épreuve de la séparation et du divorce. Aux chrétiens qui connaissent le drame crucifiant de la rupture de leur couple, l'Église affirme qu'en Dieu il n'y a pas d'échec : si leur mariage est valide, ils se sont unis en Jésus, et leur unité demeure éternellement dans le Christ. La fidélité à celle-ci, jusque dans l'échec humain et la séparation des conjoints, est un chemin de résurrection et de salut pour ceux qui s'y engagent.

Dans cette méditation, nous partirons des difficultés qu'éprouvent les couples sans Dieu pour fonder solidement leur alliance sur ses trois piliers : la confiance, l'amour et la fidélité. (Première partie). Nous verrons alors comment Dieu vient tout renouveler dans le Christ. Jésus est le nouvel Adam qui réalise à la perfection l'Alliance entre Dieu et l'humanité ; il est également l'Époux qui sauve l'Église, se l'unit comme son Corps, et lui donne d'entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle fondée sur la foi, la charité et l'espérance. (Deuxième partie)

C'est de cette Alliance que le mariage entre baptisés est le signe, le sacrement. Le couple humain insère ainsi la réalité qu'il vit dans ce mystère d'Alliance entre le Christ Époux et l'Église. Il peut faire reposer solidement les trois piliers de son alliance sur les trois vertus théologiques. (Troisième partie)

Dès lors, son alliance est infrangible et éternelle : même la séparation et le divorce ne peuvent pas la détruire, et les chrétiens séparés et divorcés peuvent continuer à vivre vis-à-vis de leur conjoint la confiance, l'amour et la fidélité. (Quatrième partie)

I. DIFFICULTÉS DU COUPLE SANS DIEU

C'est Dieu qui a institué le mariage aux origines de l'humanité. Il a créé le couple d'Adam et Ève, l'a béni, et l'a rendu fécond, de telle sorte que cette famille soit le signe de l'amour vécu au sein de la Sainte Trinité. C'est ce que saint Jean-Paul II a appelé le sacrement primordial. *Et Dieu vit que cela était très bon.* (Gn 1,31)

Malheureusement, trompé par Satan, le couple originel a désobéi à Dieu, se coupant de lui et plongeant l'humanité dans le péché. Les conséquences en ont été dramatiques pour le couple et pour la famille. Désormais l'homme et la femme ont du mal à se faire mutuellement confiance, et leur amour est faussé par l'égoïsme, l'orgueil, la domination et la convoitise. L'infidélité s'est répandue, disloquant les couples. Le péché s'est répandu comme un raz de marée jusqu'à aujourd'hui, pervertissant l'amour et détruisant les familles.¹

C'est pour cela qu'il est si difficile pour le couple sans Dieu de fonder son alliance sur des piliers solides. Lorsqu'un homme et une femme se rencontrent et qu'ils envisagent, dans le grand élan qui les pousse l'un vers l'autre, dans l'enthousiasme des débuts, de faire alliance l'un avec l'autre, il leur faut établir celle-ci sur les trois piliers que sont la confiance, l'amour et la fidélité. Si tout se passe bien au début, bientôt des difficultés surgissent.

La confiance

La confiance est la porte de l'amour. Tant qu'elle demeure, un couple tient au milieu de toutes les difficultés. Inversement, quand elle disparaît, c'est la mort de la relation avec toutes ses conséquences désastreuses.

La capacité de faire confiance est très profondément ancrée en nous : c'est Dieu qui l'a inscrite dans notre conscience. On le constate quand on observe un petit animal et un petit bébé qui viennent de naître. Le premier est instinctivement méfiant vis-à-vis de la nourriture qui lui est présentée, alors que le bébé fait spontanément confiance à sa maman qui le nourrit de son lait : en lui domine une conscience de confiance et d'amour.

C'est quand il fait l'expérience malheureuse qu'on peut le tromper, ou quand il est agressé, que l'enfant devient méfiant vis-à-vis des autres. Malheureusement cela peut arriver très tôt : des parents ne savent pas aimer leur enfant, le délaissent, le rejettent, le maltraitent, parfois même abusent de lui sexuellement... C'est le massacre des innocents ! Cela se poursuit pour certains à l'école et dans la société (enfants souffre-douleur). Tout cela finit par tuer la confiance dans le cœur de ces enfants, et par faire naître en eux la méfiance et la révolte.

Quand un homme et une femme se rencontrent, s'ils ont eu une enfance heureuse, ils peuvent bien vivre la confiance entre eux. Mais s'ils ont été très blessés lorsqu'ils étaient petits, cela va leur être très difficile. En effet ils ont mis en place des systèmes de défense psychologiques plus ou moins rigides, et sont très vulnérables par rapport aux paroles, aux actes et aux situations qui leur rappellent ce qu'ils ont vécu jadis. Il leur est, de ce fait,

¹ J'ai développé ces deux points dans Le sacrement du mariage (Ép 5,21-33), I et II.

difficile de donner entièrement leur confiance à leur conjoint. Celle-ci est souvent conditionnelle, et est facilement reprise.

Autrefois, malgré cette fragilité, les conjoints pouvaient trouver dans la société un garant de leur alliance. Alors, en effet, la pression sociale, les contraintes familiales, la solidité du contrat du mariage étaient comme des supports pour cette confiance hésitante toujours à renouveler.

Mais il n'en est plus ainsi aujourd'hui. L'institution du mariage apparaît comme une réalité variable selon les temps et les lieux, et donc relative. En outre, pour beaucoup de jeunes couples, elle est un carcan, contraignant à demeurer ensemble des époux qui ne s'aiment plus, et ils la rendent responsable de la sclérose de ces ménages. Dès lors, refusant le volontarisme qui serait secrété par cette structure, ils veulent rester « vrais » et, ou bien fonder leur alliance sur l'amour, ou bien, s'ils ne s'aiment plus, se séparer.

Du coup le nombre des séparations et des divorces s'accroît, et cela augmente encore la méfiance de ceux qui se lancent dans l'aventure du couple.

En définitive, l'homme et la femme qui ne peuvent s'appuyer sur le roc de la foi, conscients de leur fragilité personnelle et de l'insuffisance de l'institution du mariage pour garantir leur alliance, ne peuvent établir leur confiance sur rien de solide.

Voilà pourquoi on voit tant de personnes aujourd'hui qui, ou bien ne s'engagent plus dans le mariage, ou bien gardent une certaine indépendance, ou bien se protègent juridiquement en prévision d'un divorce envisagé comme possible dès le départ.

Dans une optique chrétienne, nous pouvons affirmer que cette fragilité de la confiance est une conséquence du péché originel. En effet celui-ci a commencé par une méfiance vis-à-vis de Dieu (cf. Gn 3,4-5), qui a rejailli ensuite sur la relation du couple : la rupture consommée avec Dieu, chacun se décharge sur autrui de la responsabilité du péché (cf. Gn 3,12-13), et les rapports entre l'homme et la femme n'étant plus fondés sur la confiance, deviennent des rapports de peur et de domination (cf. Gn 3,16). Tous les hommes et toutes les femmes portent en eux la blessure du péché originel ; le baptême efface la tache originelle, mais même chez les baptisés, les conséquences du péché demeurent et invitent au combat spirituel.

Les conjoints sans Dieu portent donc en eux cette fragilité, et celle-ci a pu être aggravée par les blessures reçues dans la relation à leurs parents ou à leur entourage. Seul Jésus, par la grâce du baptême, puis du sacrement du mariage, peut purifier, guérir et fortifier la confiance entre les époux afin que leur relation soit établie sur un pilier inébranlable.

L'amour

Le deuxième pilier sur lequel se fonde l'alliance est, bien sûr, l'amour. Mais qu'est-ce que l'amour ? Pour notre société païenne et hédoniste, c'est le grand élan passionnel qui pousse l'homme et la femme l'un vers l'autre, et qui trouve son épanouissement dans la jouissance sexuelle. D'où la multiplication d'ouvrages de sexologues qui expliquent avec force détails comment parvenir à celle-ci. Est-ce vraiment cela, l'amour ?

Bien sûr, il y a plus chez ceux qui veulent faire alliance : la relation sexuelle est intégrée dans la communion affective, et dans la communion des cœurs. Au fond de chacun se trouve le désir de rencontrer son complément indispensable, et de ne plus faire qu'un avec lui. C'est Dieu qui, en créant l'homme et la femme, a mis ce désir en eux.

Certains couples tendent vers cette unité de façon pathétique en essayant de tout faire ensemble, de rechercher sur tout un parfait accord. Mais ce vieux rêve de fusion se heurte à chaque instant à la réalité des différences, des divergences, à l'inéluctable évidence : je ne suis pas toi, et tu n'es pas moi. L'amour ne se consomme pas dans l'absorption, ou fusion de deux en un. L'amour veut à la fois la distinction et l'unité, l'altérité et l'identité. Les époux doivent s'accepter différents pour s'aimer complémentaires.

Cela, on le comprend intellectuellement, mais on a souvent du mal à le vivre. Dans le quotidien des couples, bien loin que leur unité aille en s'approfondissant, c'est plutôt le contraire qui se produit. Les différences de psychologie entre l'homme et la femme, sur lesquelles on n'est pas assez informé, entraînent des incompréhensions, des malentendus qui perturbent la relation. Les blessures affectives, parfois profondes, font que l'on a une attente démesurée que l'autre ne peut pas combler, et empêchent de vivre l'amour oblatif. Les conséquences du péché originel perturbent les rapports d'autorité et l'exercice de la sexualité. Les attitudes pécheresses – égoïsme, orgueil, colère, envie, jalousie – sapent peu à peu l'unité tant désirée.

Quand l'amour tiédit, et que la communication s'appauvrit, la relation devient étouffante. On a l'impression d'avoir aliéné sa liberté, et l'on devient facilement agressif. Au lieu de cette douce harmonie où chacun trouve sa joie à servir l'autre, on vit une tension, un rapport de forces où l'on utilise les armes soit du chantage affectif, soit de la violence verbale, soit même des coups.

Et peu à peu l'amour-passion s'éteint, le sentiment se refroidit ; chacun – ou du moins l'un des deux conjoints – s'enferme dans sa tour d'ivoire, jusqu'au jour où, lassé, déçu, l'un des deux va chercher ailleurs une consolation, abandonnant son conjoint et ses enfants à leur chagrin, à leur désespoir ou à leur révolte.

C'est là, malheureusement, un scénario trop fréquent aujourd'hui. Homme sans Dieu, sur quoi vas-tu fonder un amour qui conduise le couple à l'unité et au bonheur ? Un amour qui soit échange généreux – don et accueil -, et qui soit profondément respectueux de la personnalité de chaque conjoint ? Un amour qui guérisse les blessures et soit plus fort que les péchés ?

La fidélité

Le troisième pilier sur lequel repose l'alliance est la fidélité. Celle-ci n'est pas secondaire, comme si elle était la conséquence de l'amour. Elle est un constituant fondamental de l'alliance, au même titre que les deux autres. Du reste, il y a une parenté entre la confiance et la fidélité ; l'une et l'autre ont la même racine latine « fides », qui signifie confiance, loyauté. Quand on donne sa confiance à quelqu'un, on engage toute sa personne – on se fiance à

l'autre (c'est toujours le même radical) -, et on engage aussi toute sa vie. Au fond de chacun réside le désir que l'amour soit éternel, c'est pourquoi dans les chansons amour rime avec toujours.

Mais ce désir d'éternité se heurte à l'épreuve du temps. Ce conjoint dont on attend tout se révèle un être limité, plus ou moins blessé, et pécheur. L'idéal s'enlise dans le quotidien, et le rêve est laminé par la réalité.

Parfois très vite : durant les deux premières années, les difficultés peuvent être si grandes que des couples se séparent brutalement.

Certains s'accrochent encore cinq ou six ans ; mais en vain ; submergés par leurs problèmes qu'ils ne savent pas surmonter, ils divorcent.

Pour d'autres, la persévérance est plus grande ; mais certains ne franchissent pas la crise du milieu de la vie, ou celle de la retraite professionnelle.

Aujourd'hui, c'est pratiquement un couple sur deux qui échoue et ne parvient pas au terme de l'aventure à deux.²

Le rêve d'un amour qui dure toujours est-il donc irréalisable ? Certains sont prêts à de lourds sacrifices pour réussir. Mais sur quoi peuvent-ils alors appuyer leur fidélité ?

En outre, même s'ils arrivent avec leur conjoint au terme du voyage, ils ne pourront éviter la séparation définitive de la mort. Pour l'incroyant, c'est l'ultime scandale. S'il a fait le choix de la fidélité, voilà que leur alliance est rompue, pense-t-il, irrémédiablement.

En outre la mort est un miroir qui nous invite à nous interroger sur ce qui a été vécu durant la vie : celle-ci est-elle une magnifique tapisserie où s'entrelacent tous les fils aux chaudes couleurs de la confiance, de l'amour et de la fidélité ? Ou bien est-ce un tissu ordinaire que rehaussent cependant quelques uns de ces fils ? Ou bien est-ce une serpillière en lambeaux couverte de la grisaille d'une vie sans amour ?

Nous pressentons qu'à l'heure de notre mort nous serons jugés sur notre confiance, notre amour et notre fidélité. Pour tenir jusqu'au bout, il nous faut trouver une force qui nous permette de vivre jour après jour avec un être limité, blessé et pécheur - comme nous le sommes nous-mêmes. Et qui pourra nous assurer que cet amour sera plus fort que la mort même, que notre alliance sera éternelle ? Jésus seul.

Conclusion

Le couple, même sans référence à Dieu, peut réussir humainement, à condition que les époux n'aient pas de blessures psychoaffectives importantes, et qu'ils suivent les inspirations de leur conscience. En effet, c'est Dieu qui a institué le mariage aux origines de l'humanité³, et il bénit les époux qui en respectent les caractéristiques fondamentales.

² Pour une réflexion plus approfondie sur les causes du divorce, cf. *Séparés, divorcés, le chemin du pardon*, toute la première partie.

³ Cf. Vatican II, Constitution sur l'Église dans le monde *Gaudium et spes*, n°48 § 1.

Mais les conjoints doivent aussi surmonter les conséquences du péché originel, et affronter la tentation, qui passe massivement par l'esprit mondain actuel. Celui-ci a une conception insuffisante de l'amour, et justifie le divorce et l'infidélité, ce qui sape les fondements même du mariage. Vatican II le déplorait :

« La dignité de cette institution ne brille pas partout du même éclat puisqu'elle est ternie par la polygamie, l'épidémie du divorce, l'amour soi-disant libre, ou d'autres déformations. De plus, l'amour conjugal est trop souvent profané par l'égoïsme, l'hédonisme et par des pratiques illicites entravant la génération. Les conditions économiques, socio-psycho-logiques et civiles d'aujourd'hui introduisent aussi dans la famille de graves perturbations. »⁴

Dans un tel contexte, l'Église affirme que le mariage a besoin d'être sauvé, purifié, fortifié. Saint Jean-Paul II l'affirmait : « Elle est profondément convaincue que c'est seulement en accueillant l'Évangile que l'on peut assurer la pleine réalisation de toute l'espérance que l'homme place légitimement dans le mariage et dans la famille. Voulu par Dieu en même temps que la création (cf. Gn 1-2.), le mariage et la famille sont en eux-mêmes destinés à s'accomplir dans le Christ (cf. Ep 5) et ils ont besoin de sa grâce pour être guéris de la blessure du péché et ramenés à leur «origine» (cf. Mt 19, 4), c'est-à-dire à la pleine connaissance et à la réalisation intégrale du dessein de Dieu. »⁵

C'est ce que nous allons voir dans la suite de cette méditation.

⁴ Ibid. n°47 § 2.

⁵ Saint Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Familiaris consortio* (FC) sur les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, 1981, n°3.

II. JÉSUS RÉALISE L'ALLIANCE AVEC DIEU ET NOUS Y INVITE

Saint Jean-Paul II commence ainsi la partie centrale de *Familiaris consortio* : « Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26-27): en l'appelant à l'existence *par amour*, il l'a appelé en même temps à *l'amour*. Dieu est amour (cf. 1 Jn 4, 8) et il vit en lui-même un mystère de communion personnelle d'amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondantes, à l'amour et à la communion. L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain. » (6)⁶

Cette vocation à l'amour a été confirmée par Jésus dans le premier commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes.* » (Mt 22,37-40) (Traduction officielle liturgique)

Aux origines de l'humanité, Adam et Ève ont péché, se coupant ainsi de Dieu, si bien qu'ils sont devenus incapables de vivre ce double commandement. Heureusement le Père n'a pas cessé pour autant d'aimer l'homme et de lui rappeler sa vocation fondamentale. L'Église lui en rend grâce: « Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. »⁷

Jésus est venu rappeler aux hommes leur vocation fondamentale à l'amour. Bien plus, dans le mystère de sa Pâque, il a réalisé l'Alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et l'humanité, et il nous invite désormais à y entrer, individuellement d'abord, puis en tant que couple.

1. Jésus, nouvel Adam, réalise l'Alliance avec Dieu et nous invite à y entrer.

La confiance

Aux origines de l'humanité, Dieu a fait une telle confiance à Adam qu'il l'a créé libre. L'amour, même divin, ne s'impose pas, il se propose, et Dieu voulait qu'Adam choisisse de l'aimer librement. Au paradis, Adam répondait par une confiance parfaite à la confiance de Dieu, et leur communion d'amour était sans le moindre nuage.

Pour saper cette confiance d'Adam et Ève, Satan, habilement, a commencé par insinuer le doute, la méfiance dans le cœur des humains. Le théologien H. Mühlen explique que c'est ainsi qu'a commencé le péché originel :

⁶ FC n°11.

⁷ Prière eucharistique IV.

« Au deuxième chapitre du livre de la Genèse, on nous rapporte que Dieu, à l'origine, a créé l'homme dans le paradis de relations très intimes. Le récit du paradis est pour l'écrivain biblique le présupposé de sa description du péché originel, et celui-ci consiste finalement dans *la méfiance* : Dieu pourrait être tout autre que ce qu'il se montre à nous.

« Quand il avait créé l'homme dans un paradis de relations intimes, il n'avait proclamé qu'un seul commandement : « *Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » (Gn 2,16-17) Ceci veut dire (...) : « Ne t'abandonne jamais à la méfiance à mon égard. »

« Mais le serpent, l'archétype du mal, s'entend à susciter la méfiance chez la femme en lui demandant : « *Alors, Dieu vous a vraiment dit : "Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin" ?* » (Gn 3,1) Dieu justement n'avait pas dit cela (mais seulement : « *D'un seul arbre tu ne mangeras pas.* ») ; mais chez la femme apparaît maintenant la méfiance : peut-être que Dieu est un tyran qui veut opprimer ma liberté, et ne me permet même pas d'être méfiante à son égard. C'est là, pourtant, ma liberté ; pourquoi ne pas l'essayer ? Mais par là le piège s'est déjà refermé, le pas franchi de la méfiance toujours possible à la méfiance réelle.

« L'histoire du malheur dans le monde est alors la tentation unique de se libérer de ce piège par ses propres forces. Mais plus l'homme s'y débat, plus durement il s'y enferme. »⁸

Après le péché d'Adam et Ève, cette méfiance envers Dieu est devenue un véritable cancer qui mine leur relation, provoquant la désobéissance de l'homme à la loi de Dieu inscrite pourtant dans la conscience humaine.

Pour tout reconstruire, Dieu a choisi Abraham, et celui-ci a répondu à son appel par une foi exemplaire, si bien qu'il est devenu le père des croyants.

Mais la confiance du peuple était souvent loin d'être aussi forte, et Israël n'a cessé de se montrer infidèle aux alliances avec Dieu.

Alors Dieu aurait pu légitimement le rejeter, lui retirer sa confiance. Mais celle-ci est chez lui inébranlable : il ne reprend jamais sa parole, ni aucun de ses dons. Finalement, pour restaurer le dessein d'amour qu'il avait formé à l'origine, il a envoyé son propre Fils dans notre condition humaine.

Jésus est le Fils de Dieu : au sein de la Trinité il vit une confiance parfaite en son Père, dans l'Esprit. Dans son humanité, il nous représente tous : il est le nouvel Adam, et va rétablir dans sa splendeur première la relation entre l'homme et Dieu.

Adam s'est méfié de Dieu. Jésus manifeste dans ses paroles et dans ses gestes une confiance inébranlable en son Père. En témoigne par exemple cette affirmation: « *Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours* » (Jn 11,41-42).

Adam a désobéi au commandement de Dieu en prenant du fruit défendu (Gn 3,6). Jésus a obéi en tout à la volonté de son Père. Il l'affirme solennellement : « *Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement.* » (Jn 5,19)

À l'heure de sa passion, à Gethsémani, Jésus a frémi, horrifié, devant le mal et toute la souffrance qu'il devait affronter, au point qu'il s'est écrié : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* » Mais s'il avait refusé de boire cette coupe, il n'aurait pas accompli la volonté du Père, et nous n'aurions pas été sauvés ; c'est pourquoi il a ajouté :

⁸ Héribert MÜHLEN, *Vous recevrez le don du Saint-Esprit*, tome I, éditions du Centurion, 1982, p.67-68.

« *Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux.* » (Mt 26,39) Alors son obéissance a annulé la désobéissance d'Adam, et le salut a commencé pour nous. Jésus est entré dans sa passion glorieuse, et sur la croix il a inauguré l'Alliance nouvelle et éternelle.

Ayant répondu à la confiance du Père par une confiance parfaite, Jésus, nouvel Adam, se fait maintenant le prophète du Père pour nous inviter à entrer dans cette Alliance.

Il nous manifeste la confiance inchangée du Père. Malgré le péché d'Adam et Ève, malgré toutes les désobéissances du peuple hébreux, et le manque de foi des contemporains de Jésus, Dieu continue à faire confiance aux hommes. Il les appelle à revenir à lui, et à mettre en lui toute leur confiance, comme Jésus, par lui, avec lui et en lui. S'ils le font, leurs péchés seront pardonnés, ils recevront de l'Esprit Saint la foi, et c'est sur ce roc qu'ils pourront construire la confiance dans toutes leurs relations humaines, notamment au sein du couple et de la famille.

L'amour

« *Dieu est amour* » (1 Jn 4,14). Entrer dans l'alliance avec lui, c'est entrer dans cette communion d'amour qu'il est en lui-même en tant que Trinité. C'est à cela que l'homme est appelé depuis la création du monde, et le drame est que, par le péché originel, il s'est exclu du paradis, de la communion d'amour avec le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Alors que l'amour véritable est humble, l'homme pécheur est un orgueilleux qui prétend se faire lui-même l'égal de Dieu (cf. Gn 3,5). Alors que l'amour véritable est don total de soi et accueil sans réserve de l'autre, l'homme pécheur accapare les dons de Dieu (cf. Gn 3,6) et refuse de les faire remonter vers lui en action de grâce. Alors que l'amour véritable est dépendance, l'homme pécheur se veut indépendant de Dieu ; il croit ainsi être libre, alors que la véritable liberté nous incite à entrer dans la communion d'amour avec Dieu.

En brisant la communion d'amour avec Dieu, l'homme a profondément blessé le cœur de Dieu, et dès lors la communion parfaite entre les hommes est devenue un rêve impossible à réaliser.

Mais le Père ne s'est pas résigné à ce constat d'échec. Dans son amour miséricordieux pour les hommes, il a choisi Abraham, en a fait le père d'un peuple qu'il a comblé de ses bénédictions, comme un époux comble sa bien-aimée (cf. Ez 16). Il a multiplié les alliances avec lui, et comme le péché empêchait les hommes d'entrer dans une vraie communion d'amour, finalement il a envoyé son propre Fils pour les purifier du péché et inaugurer l'Alliance nouvelle et éternelle.

Saint Jean s'émerveille devant cette philanthropie de Dieu : « *Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.* » (1 Jn 4,10)

Jésus, en tant que Fils de Dieu, vivait une communion d'amour parfaite avec le Père : « *Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi* » (Jn 4,11). Il avait conscience d'être, en tant que Fils, aimé par le père de toute éternité : « *Maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.* » (Jn 17,5)

Il était totalement dans une dépendance d'amour par rapport à son Père : « *Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le*

Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. » (Jn 5,19-20)

En tant qu'homme aussi Jésus a répondu à l'amour de son Père par un amour parfait. « Le Verbe s'est fait chair pour être notre modèle de sainteté : " Prenez *sur vous mon joug et apprenez de moi...* " (Mt 11, 29). " *Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père sans passer par moi* " (Jn 14, 6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne : " *Écoutez-le* " (Mc 9, 7 ; cf. Dt 6, 4-5). Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle : " *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* " (Jn 15, 12). »⁹

Jésus, nouvel Adam, a répondu de façon parfaite à l'amour de son Père. Il révèle maintenant cet amour dans son Évangile, et appelle les hommes à faire comme lui. Et comme ils en sont empêchés par le péché, il va prendre sur lui tous les péchés du monde – donc les nôtres aussi -, et donner sa vie sur la croix pour que nous en soyons libérés : ainsi nous pourrions rentrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle.

Ce qui empêche souvent les hommes de comprendre combien le Père les aime, c'est qu'ils ont une idée fautive de sa toute-puissance, qu'ils l'imaginent comme un Dieu jaloux de l'homme, un Dieu qui juge et qui punit sévèrement les fautifs, un Dieu indifférent devant le mal qui accable l'humanité.¹⁰

Le Christ nous révèle l'amour de Dieu en se faisant serviteur, et serviteur souffrant. « Jésus leur dit : « *Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. (...) Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Mc 10,42.45) »

On ne peut contraindre quelqu'un à aimer ; on ne peut que lui offrir gratuitement son amour. Tel est Jésus devant les hommes qu'il invite à la réconciliation avec Dieu, et aux noces avec leur Créateur. Pour leur montrer de quel amour le Père les aime, « *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* » (Ph 2,6-8) Voilà jusqu'à quel point Jésus s'est humilié dans son amour infini pour nous, à l'opposé d'Adam qui, dans son orgueil, avait voulu se faire dieu.

Alors qu'il se donnait totalement aux hommes, devant le refus de ceux-ci, son amour a pris la forme du pardon ; sur la croix Jésus dit : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23,34) Le pardon, c'est le jusqu'au bout de l'amour plus fort que la haine, c'est le don par-delà le refus, qui permet au pécheur pardonné d'entrer à nouveau dans l'Alliance avec son Créateur et Sauveur.

Seul Jésus, parce qu'il était Dieu, qu'il était absolument sans péché et qu'il n'était qu'amour, pouvait prononcer une telle parole dans de si horribles circonstances, à l'encontre de ceux-là même qui le rejetaient, le torturaient atrocement, et se réjouissaient de sa mort ! Le pardon est impossible à l'homme blessé et pécheur : le pardon est divin !

Puissions-nous entrer dans l'émerveillement de saint Paul devant un tel amour : « *Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les*

⁹ Catéchisme de l'Église catholique (CEC) n° 459.

¹⁰ Cf. ma méditation : Renonçons aux fausses images de Dieu, dans mon livre : Forts dans la foi, la charité et l'espérance. Ch. III.

impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. » (Rm 5,6-8)

Voilà jusqu'où Jésus est allé dans son amour pour nous les hommes. Maintenant il a soif de notre amour, il a soif de nous sauver (cf. Jn 19,28) ; mais de la part de beaucoup il ne reçoit qu'ingratitude, comme il l'a dit à sainte Marguerite-Marie. Ne soyons pas de ceux-là, et répondons à son amour par un amour aussi grand que nous pouvons. Demandons-en la grâce : le Saint-Esprit nous l'accordera !

La fidélité

Dès l'instant où il a formé le projet de créer le monde et l'homme, Dieu était décidé à le conduire à son achèvement, jusqu'à la récapitulation de tout l'univers dans le Christ à la fin des temps (cf. Ép 1). Rien, pas même le péché, ne peut l'en empêcher. « *Dieu reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2 Tm 2,13).

Toute l'histoire du peuple d'Israël est celle de cette indéfectible fidélité de Dieu, malgré les constantes infidélités de son peuple. Tous les grands moments d'alliance – avec Noé, avec Abraham, avec Moïse, avec David, avec Esdras après l'exil à Babylone –, ont été suivis de périodes de désobéissance, d'infidélités et finalement de catastrophes pour le peuple. Les prophètes ont souvent rappelé celui-ci à l'ordre, mais en vain. En se détournant de Dieu vers les idoles, en désobéissant aux commandements de Dieu, le peuple rompait l'alliance et faisait son propre malheur.

Mais Dieu ne l'abandonnait pas pour autant. Après avoir dénoncé sévèrement ses infidélités, et annoncé des châtiments, le dernier mot de Dieu était toujours une promesse de restauration de l'alliance. Par exemple par la bouche d'Osée :

« Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Et là, (...) elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte. En ce jour-là – oracle du Seigneur –, voici ce qui arrivera : Tu m'appelleras : « Mon époux » et non plus : « Mon Baal » (c'est-à-dire « mon maître »).

J'éloignerai de ses lèvres les noms des Baals, on ne prononcera plus leurs noms. En ce jour-là je conclurai à leur profit une alliance (...). Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur. » (Os 2,16-23)

Non l'amour premier et gratuit de Dieu ne se laisse pas atteindre par les infidélités de son peuple-épouse. Il s'y est engagé solennellement, et y restera fidèle toujours. Le psalmiste en est convaincu et en rend grâce à Dieu :

« L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ; ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge. Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ; ta fidélité est plus stable que les cieus. » (Ps 88, 2-3)

Jésus est le Fils de Dieu. Il connaît la fidélité du Père : celui-ci l'a envoyé épouser l'humanité et réaliser cette Alliance nouvelle que rien désormais ne pourra briser. Cette

Alliance est déjà accomplie quand le Verbe s'unit hypo statiquement à la nature humaine en Jésus. Le Christ, nouvel Adam, la confirme durant toute sa vie terrestre en étant parfaitement fidèle au Père, et sa résurrection la scelle définitivement en Dieu.

Depuis l'origine, Dieu voulait que l'homme puisse entrer dans l'alliance avec lui, mais l'homme en était empêché par le péché. Jésus, le nouvel Adam, qui était sans péché a réalisé le dessein bienveillant du Père : cette Alliance nouvelle et éternelle que rien ni personne désormais ne pourra détruire, et à laquelle Jésus glorifié avec son humanité est éternellement fidèle.

Comme le Sauveur nous a obtenu le pardon de tous nos péchés, si nous entrons en communion avec lui, nous entrons ipso facto dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Nous verrons tout à l'heure comment cela se réalise. Mais dès à présent soyons sûrs que, même si par la suite nous nous détournions de Dieu, lui ne changerait pas son dessein d'amour. Car « *Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même.* » (2 Tm 2,13).

2. Marie, Notre-Dame de l'Alliance

La première créature à être entrée de façon parfaite dans l'alliance avec Dieu est la Vierge Marie, modèle de foi, d'amour et d'espérance.

La confiance

Notre premier sujet d'émerveillement, c'est l'extraordinaire confiance que Dieu a faite à Marie en la choisissant, dès avant la création du monde, pour qu'elle soit la mère de son Fils. Commentant le récit de l'Annonciation à la lumière d'Ép 1, saint Jean-Paul II écrit :

« Lorsque nous lisons que le messager dit à Marie qu'elle est « comblée de grâce », le contexte de l'Évangile, où convergent les révélations et les promesses anciennes, nous laisse entendre qu'il s'agit là d'une bénédiction unique entre toutes les « bénédictions spirituelles dans le Christ ». Dans le mystère du Christ, elle est *présente* dès « *avant la fondation du monde* », elle est celle que le Père « *a choisie* » comme Mère de son Fils dans l'Incarnation - et, en même temps que le Père, le Fils l'a choisie, la confiant de toute éternité à l'Esprit de sainteté. »¹¹

Le jour de l'Annonciation, l'Archange vient révéler à la Vierge sainte cette élection : Dieu l'a choisie pour nous donner son Fils bien-aimé, elle, la tout humble, qui vit dans un village caché au sein du petit peuple d'Israël.

À cette confiance inouïe de Dieu en sa créature, Marie répond par une foi sans faille :

« À l'Annonciation en effet, Marie, *s'est remise à Dieu* entièrement en manifestant « l'obéissance de la foi » à celui qui lui parlait par son messager, et en lui rendant « un complet hommage d'intelligence et de volonté » (DV 5). Elle a donc répondu *de tout son « moi » humain, féminin*, et cette réponse de la foi comportait une coopération parfaite avec « la grâce prévenante et secourable de Dieu » et une disponibilité parfaite à l'action de l'Esprit Saint qui « ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite » (DV 5). »

¹¹ Encyclique *Redemptoris Mater* de 1987, n°8.

¹² Ibid. n°13.

Cette foi parfaite, Marie a continué à la vivre tout au long de sa vie avec Jésus. Saint Jean-Paul II, dans sa méditation, suit les étapes de son pèlerinage de la foi, jusqu'à l'épreuve du calvaire. Prenons le temps de contempler Marie au pied de la croix de Jésus : les épouses – et même les époux - crucifiées par la séparation trouveront en elle un modèle et un soutien dans leur épreuve.

« Au moment de l'Annonciation, elle s'était entendu dire: «Il sera grand... Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin» (Lc 1, 32-33). Et maintenant, debout au pied de la Croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total *démenti de ces paroles*. Son Fils agonise sur ce bois comme un condamné. «Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur..., méprisé, nous n'en faisons aucun cas», il était comme détruit (cf. Is 53, 3-5). Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque *l'obéissance de la foi* dont Marie fait preuve face aux «décrets insondables» de Dieu! (...) Et aussi comme est puissante l'action de la grâce dans son âme, comme est pénétrante l'influence de l'Esprit Saint, de sa lumière et de sa puissance !

« *Par une telle foi, Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement.* (Le Pape cite Ph 2, 5-8). Au pied de la Croix, Marie participe par la foi au mystère bouleversant de ce dépouillement. C'est là, sans doute, la *«kénose» de la foi* la plus profonde dans l'histoire de l'humanité. Par la foi, la Mère participe à la mort de son Fils, à sa mort rédemptrice; mais, à la différence de celle des disciples qui s'enfuyaient, sa foi était beaucoup plus éclairée. »¹³

Jésus est le nouvel Adam qui, par sa confiance absolue en son Père et par son obéissance jusqu'à la croix a racheté la faute d'Adam et Ève qui, à l'aube de l'histoire humaine, s'étaient méfiés de Dieu et lui avaient désobéi. «Souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour (LG 58) », Marie croit dans la nuit, et obéit sans tout comprendre. Elle prend ainsi le contre-pied de la méfiance et de la désobéissance d'Ève. Saint Jean-Paul II poursuit :

« Oui vraiment, «bienheureuse celle qui a cru!» (...) Depuis la Croix, pour ainsi dire du cœur même du mystère de la Rédemption, le rayonnement de cette bénédiction de la foi s'étend et sa perspective s'élargit. Elle rejait «jusqu'au commencement» et, comme participation au sacrifice du Christ, nouvel Adam, elle devient, en un sens, *la contrepartie de la désobéissance et de l'incrédulité* comprises dans le péché des premiers parents. C'est ce qu'enseignent les Pères de l'Église et, en particulier, saint Irénée cité par la Constitution *Lumen gentium*: «Le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie, car ce que la vierge Ève avait lié par son incrédulité, la Vierge Marie l'a *délié par sa foi*». À la lumière de cette comparaison avec Ève, les Pères - comme le rappelle aussi le Concile - donnent à Marie le titre de «Mère des vivants» et ils disent souvent: «Par Ève la mort, par Marie la vie» (LG 56) »¹⁴

Que tu es digne de louange, Vierge Marie : « comblée de grâce », préservée du péché originel, tu es la première créature humaine à avoir répondu par une confiance parfaite à Dieu et à être entrée ainsi dans l'Alliance nouvelle et éternelle, par Jésus, avec lui et en lui. C'est à juste titre que l'Église t'appelle la nouvelle Ève, la Porte du Ciel, la Mère des croyants.

¹³ Ibid. n°18

¹⁴ Redemptoris Mater n°19.

1. L'amour

Lorsque nous contemplons le mystère de Marie, notre second sujet d'émerveillement est l'amour infini dont Dieu a comblé celle qu'il avait choisie pour être la Mère du Sauveur.

« La Vierge Marie en effet, qui, lors de l'Annonciation angélique, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la Vie, est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur. Rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit, don exceptionnel de grâce qui la met bien loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. »¹⁵

Ayant choisi Marie avant même la création du monde, le Père l'a fait bénéficier par avance du fruit de la Rédemption : il l'a préservée du péché originel pour qu'elle puisse accueillir son amour dans un cœur totalement pur, et qu'elle puisse y répondre par un amour aussi parfait qu'il peut l'être chez une créature. Gratifiée d'une telle surabondance d'amour de la part de Dieu, la Vierge Marie, comblée de grâce, est le chef-d'œuvre de la création, et la Trinité a fait en elle sa demeure.

Le jour de l'Annonciation, cette présence de Dieu en elle a pris une forme nouvelle et exceptionnelle : par l'action de l'Esprit Saint, le Verbe de Dieu a pris chair en elle. Nulle créature humaine n'a connu une union aussi intime avec Dieu et avec Jésus ! En elle s'est réalisée la nouvelle et éternelle Alliance entre Dieu et l'humanité : Dieu et l'homme se sont unis intimement en la personne de Jésus. Ce mystère est communion d'amour, et la Vierge

Marie, qui y était associée, en a été comblée. Pour célébrer cette réalité, les Pères ont eu parfois des affirmations très fortes. Le bienheureux Paul VI, mettant en lumière l'action de l'Esprit d'amour en Marie, en évoque quelques unes :

« Des Pères de l'Église et des Écrivains ecclésiastiques ont attribué à l'œuvre de l'Esprit la sainteté originelle de Marie, « quasi pétrie par lui et formée comme une nouvelle créature ». (...) Ils découvrirent dans l'intervention de l'Esprit une action qui consacra et rendit féconde la virginité de Marie et transforma la Vierge en Demeure du Roi ou Lieu de repos du Verbe, Temple ou Tabernacle du Seigneur, Arche d'Alliance ou de sanctification, titres riches de résonances bibliques. Approfondissant encore le mystère de l'Incarnation, ils virent dans le rapport insondable entre l'Esprit Saint et Marie un aspect conjugal, poétiquement décrit par Prudence : « la Vierge qui n'était pas mariée se maria avec l'Esprit », et ils l'appelèrent Sanctuaire du Saint-Esprit, expression qui souligne le caractère sacré de la Vierge, devenue demeure permanente de l'Esprit de Dieu. Pénétrant plus avant dans la doctrine sur le Paraclet, ils comprirent qu'il est la source d'où jaillit la plénitude de grâce (cf. *Lc* 1, 28) et l'abondance des dons qui ornent Marie : c'est donc à l'Esprit qu'ils attribuèrent la foi, l'espérance et la charité qui animèrent le cœur de la Vierge, la force qui encouragea son adhésion à la volonté de Dieu, l'énergie qui la soutint dans la compassion au pied de la Croix. »¹⁶

La double évocation de l'arche d'alliance et des « noces » de Marie avec l'Esprit nous rappelle le désir de Dieu de demeurer avec les hommes dans une intimité dont le mariage est

¹⁵ Vatican II, Constitution sur l'Église *Lumen gentium* n°53.

¹⁶ Paul VI, Exhortation apostolique *Marialis cultus*, 1974, n°26

le signe le plus fort. Marie est la première qui, à cette invitation de Dieu aux noces, y ait répondu par un amour tellement parfait qu'il nous est proposé en modèle aujourd'hui.

« Elle se trouve aussi réunie, comme descendante d'Adam, à l'ensemble de l'humanité qui a besoin de salut ; bien mieux, elle est vraiment « Mère des membres [du Christ]... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef (Saint Augustin) ». C'est pourquoi encore elle est saluée comme un membre suréminent et absolument unique de l'Église, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité, objet de la part de l'Église catholique, instruite par l'Esprit Saint, d'un sentiment filial de piété, comme il convient pour une mère très aimante. »¹⁷

Qu'est-ce qui caractérise cet amour de Marie ? D'abord il est humble. À l'Annonciation, la Vierge est une jeune fille pauvre d'environ seize ans, accordée en mariage à un simple charpentier, et ils vivent dans un village obscur de Galilée. Mais surtout, du fait de la pureté de son cœur, Marie a une conscience aiguë de la sainteté de Dieu, devant laquelle elle n'est rien. Cependant, avec amour elle offre ce rien au Tout-Puissant, et le Verbe se fait chair en elle par l'action de l'Esprit Saint. Marie exulte : « *Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.* » (Lc 1,48)

L'amour de Marie est aussi pauvre : accueil de tout l'amour que Dieu lui porte, et, en retour, don total d'elle-même pour accomplir sa volonté. « Ainsi Marie, fille d'Adam, donnant à la Parole de Dieu son consentement, devint Mère de Jésus et épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu tout-puissant, au mystère de la Rédemption. »¹⁸

Marie est aussi allée avec Jésus jusqu'au bout de l'amour. Au pied de la croix, elle a entendu son fils dire : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23,34)

Comme Jésus, elle a alors pardonné à tous ceux qui martyrisaient son fils, et en même temps lui transperçaient l'âme d'un glaive (cf. Lc 2,35). Voilà pourquoi elle est un modèle pour tous ceux qui subissent une épreuve crucifiante : aimer jusqu'au bout implique alors que l'on pardonne à celui qui fait le plus souffrir !

La Vierge Marie est la créature humaine qui a le plus et le mieux aimé. Elle est ainsi entrée dans l'Alliance nouvelle et éternelle avec le Père, par Jésus son Fils, dans l'Esprit d'amour. Nous avons donc intérêt à accueillir et à imiter l'amour de Marie, notre Mère, à passer par elle pour entrer dans l'Alliance avec Dieu. Comme le disait saint Louis-Marie Grignion de Montfort, elle est le chemin que Dieu a pris pour venir jusqu'à nous : elle est donc le chemin que nous devons prendre pour aller jusqu'à Dieu.¹⁹

Affirmer cela, ce n'est pas rajouter quelque chose à l'unique médiation du Christ ; c'est au contraire proposer le meilleur moyen de bénéficier de celle-ci. En effet, Marie est le « lieu » de la rencontre entre Dieu et l'homme, puisque la conception de Jésus qui la réalise s'est passée en elle. En outre elle était au pied de la croix au moment où la Rédemption s'accomplissait et où Jésus inaugurerait l'Alliance nouvelle et Éternelle scellée en son sang. C'est là que Jésus nous l'a donnée pour Mère, afin que, nos péchés pardonnés, nous

¹⁷ *Lumen gentium* n°53 (suite).

¹⁸ Ibid. n°56.

¹⁹ Cf. Le secret de Marie, 35.

renaissances par elle à la vie du Christ, devenions membres de son Corps mystique, et apprenions à aller avec elle jusqu'au bout de l'amour.

2. La fidélité

Toute l'histoire du salut manifeste l'indéfectible fidélité de Dieu à son alliance avec l'humanité. Au moment de l'Annonciation, la Vierge Marie est le témoin privilégié de cette fidélité : « Dans le dessein salvifique de la Sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation constitue l'*accomplissement suprême de la promesse* faite par Dieu aux hommes *après le péché originel*, après le premier péché dont les effets pèsent sur toute l'histoire de l'homme ici-bas (cf. Gn 3, 15). Voici que vient au monde un Fils, le «lignage de la femme» qui vaincra le mal du péché à sa racine même: «Il écrasera la tête du serpent». »²⁰

Marie avait médité cette promesse depuis son enfance, et elle faisait partie de ces « pauvres du Seigneur » qui n'avaient qu'un seul désir : la venue du Messie. Aussi quelle dut être sa joie quand l'Archange lui annonça que l'heure était venue où Dieu allait sauver son peuple. En acceptant de servir ce dessein de son amour, la Vierge donne donc corps à la promesse, et devient par là-même un signe lumineux de la fidélité de Dieu. D'ailleurs elle le chante dans son Magnificat :

« Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. (...) Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » (Lc 1,50.54-55)

Durant toute la vie de Jésus, Marie a été fidèle aux paroles qu'elle a reçues durant les « mystères joyeux », fidèle à son engagement au service de Jésus et à son amour total pour son Fils. Et cela, même au pied de la croix, alors que les promesses de l'ange semblaient contredites, et où la haine des ennemis de Jésus lui déchirait le cœur. Fortifiée par l'Esprit elle a tenu bon, et, à Pâques, a connu la lumière resplendissante de la Résurrection, la victoire de l'Amour sur la haine et de la Vie sur la mort, l'instauration définitive de l'Alliance entre Dieu et l'humanité. Elle a permis que cette Alliance commence en elle par le mystère de l'Incarnation, et y est entrée la première en bénéficiant dès sa conception du fruit de la Rédemption :

C'est vraiment à juste titre que nous l'honorons sous le vocable de Notre-Dame de l'Alliance.

D'autant plus que, au terme de sa vie terrestre, le Père l'a exaltée : par son assomption, elle est entrée au ciel avec son corps glorifié. Sur terre, ayant pris appui sur la fidélité de Dieu, Marie a triomphé de toutes les épreuves avec son Fils et, finalement, elle a participé à sa victoire sur la mort même. Maintenant elle vit l'accomplissement de l'Alliance au ciel : une communion d'amour parfaite, totale et définitive, avec Jésus, le Père et le Saint-Esprit. Elle est dès lors pour nous un grand signe d'espérance. Vatican II le soulignait :

« Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette

²⁰ Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n°11.

terre, en attendant la venue du jour du Seigneur (cf. 2 P 3, 10), elle brille déjà devant le Peuple de Dieu en pèlerinage comme un signe d'espérance assurée et de consolation. »²¹

Nous aussi, qui poursuivons notre pèlerinage sur terre, souvent au milieu des épreuves, nous espérons parvenir à la cité céleste et retrouver notre Mère dans la communion d'amour avec la Sainte Trinité. Nous pouvons compter sur elle, car elle ne nous a pas abandonnés :

« En effet, après l'Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession multiple, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. »²²

Conclusion

La Vierge Marie, choisie par le Père de toute éternité, et gratifiée par lui de dons exceptionnels en vue de sa mission : engendrer et élever le Fils de Dieu, a répondu à l'appel de Dieu par une foi, un amour et une fidélité parfaits, si bien que, la première parmi les créatures, elle est entrée dans l'Alliance nouvelle et éternelle inaugurée par Jésus. C'est pour cela qu'elle est pour l'Église, pour chacun de nous, un modèle :

« La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité divine qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont siennes, se trouve également en intime union avec l'Église : de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est *le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ*. En effet, dans le mystère de l'Église, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère: par *sa foi* et son obéissance, elle a engendré sur la terre le Fils lui-même du Père, sans connaître d'homme, enveloppée par l'Esprit Saint, comme une nouvelle Ève qui donne, non à l'antique serpent, mais au messager de Dieu, une foi que nul doute n'altère. Elle engendra son Fils, dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères (*Rm 8, 29*), c'est-à-dire parmi les croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de *son amour maternel*. »²³

Jésus nous a donné Marie pour Mère afin qu'elle soit notre parfait modèle dans l'ordre de la confiance, de l'amour et de la fidélité, et que, par son inlassable intercession, elle nous aide à progresser sans cesse dans ces vertus qui constituent les piliers de l'Alliance avec Dieu, et que nous avons à vivre aussi dans notre alliance conjugale.

²¹ Lumen gentium n°15.

²² Ibid. n°62.

²³ Ibid. n°63

3. Notre entrée dans l'Alliance au baptême

Le projet d'amour de Dieu, depuis les origines, est que les hommes entrent dans son Alliance afin qu'en vivant totalement dans l'amour, ils parviennent au bonheur. Aujourd'hui c'est le baptême qui nous permet d'entrer dans cette Alliance : Dieu nous pardonne alors tous nos péchés, fait de nous les membres du Corps du Christ et nous intègre dans l'Église, Épouse du Christ.

1. La confiance

À l'origine, Dieu a fait une telle confiance à l'homme qu'il l'a créé libre, et Adam lui répondait par une confiance parfaite qui le rendait heureux.

Malheureusement, trompé par Satan, l'homme a cédé à la méfiance, a gravement péché et s'est coupé de Dieu.

Jésus, le nouvel Adam, a annulé la désobéissance d'Adam en faisant à Dieu une confiance parfaite, et en lui obéissant jusqu'à mourir sur la croix pour nous sauver.

À ses côtés, Marie, la nouvelle Ève, a tenu ferme dans la foi au pied de la croix, et ainsi est entrée la première dans la nouvelle Alliance scellée dans le sang du Christ.

Depuis cette heure, l'homme a la possibilité d'échapper à la méfiance envers Dieu, suscitée par le diable, et d'être sauvé, par grâce, en participant à la foi de Marie en Jésus notre Rédempteur. « *C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.* » (Ép. 2,8)

Cette foi, qui est nécessaire pour le baptême, nous est donnée par Dieu et transmise par l'Église. « C'est le peuple de Dieu, c'est-à-dire l'Église, qui transmet et nourrit **la foi** reçue des apôtres. C'est à lui que revient en premier lieu le soin de préparer au baptême et de former les chrétiens. C'est par le ministère de l'Église que les adultes reçoivent de l'Esprit Saint l'appel vers l'Évangile, et c'est dans la foi de l'Église que les enfants sont baptisés. »²⁴

Par sa mort et sa résurrection, Jésus a triomphé de Satan, et a associé Marie à sa victoire (cf. Ap 12). Au baptême, nous proclamons notre foi en la victoire du Christ sur lui, et **renonçons à Satan** et à ses œuvres, notamment de division ; par l'exorcisme, nous sommes libérés de toute emprise démoniaque sur nous.

Tout au long de notre vie, notre foi reste notre arme principale contre l'ennemi. Saint Pierre nous exhorte : « *Veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui avec la force de la foi.* » (1 P 5,8-9) Et saint Paul aussi : « *Ne quittez jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais.* » (Ép 6,16)

Satan écarté, toujours par la foi nous recevons **le pardon de nos péchés**. Nous ne naissons pas immaculés comme Marie : en venant au monde, nous sommes tous marqués par le péché originel. « *La justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus Christ, est offerte à tous ceux qui croient. En effet, il n'y a pas de différence : tous les hommes ont péché, ils sont*

²⁴ Préliminaires du rituel du baptême des enfants en âge de scolarité, n°7. Cf. CEC n° 1253-1254.

privés de la gloire de Dieu, et lui, gratuitement, les fait devenir justes par sa grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus. » (Rm 3,22-24)

Par la foi en Jésus, au baptême nous recevons le pardon de tous nos péchés, du péché originel, et de tous nos péchés personnels si nous en avons commis avant.²⁵

Cette justification est un fruit essentiel du baptême ; ne proclamons-nous pas dans le credo : « Je crois en un seul baptême pour le pardon des péchés » ? Mais il y a plus : nos péchés pardonnés, nous devenons **filis adoptifs du Père, et membres du Corps du Christ**. « *Tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ.* » (Ga 3,26-27)

Cette union à Jésus qui se réalise au baptême a une force extraordinaire et est éternelle. Le catéchisme le précise : « Incorporé au Christ par le Baptême, le baptisé est configuré au Christ (cf. Rm 8, 29). Le Baptême scelle le chrétien d'une marque spirituelle indélébile (" *character* ") de son appartenance au Christ. Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le Baptême de porter des fruits de salut (cf. DS 1609-1619).»²⁶

Nous devons nous en souvenir quand nous parlerons du lien du mariage ; en effet, les deux baptisés qui se marient en Jésus sont déjà unis au Christ par ce *character*²⁷, si bien que le lien du mariage s'en trouve lui aussi conforté et est de ce fait indissoluble.

La foi est un don du Saint-Esprit qui nous est fait au baptême : c'est une des trois vertus théologiques²⁸ qui sont les piliers de notre vie spirituelle dans l'Alliance avec Dieu.

La foi nous est donnée en germe et devra croître durant toute notre vie. Cela n'ira pas sans un combat spirituel, au sein de notre monde paganisé et athée. Et les blessures dans nos relations humaines, au niveau de la confiance, retentiront aussi sur notre foi en Dieu. Par exemple, lorsque des époux sont abandonnés par leur conjoint, que leur confiance a été trahie, il n'est pas rare que certains en veuillent à Dieu et se détournent de lui. C'est l'inverse qu'il faut faire : enracinés dans la foi au Dieu fidèle, nous pouvons surmonter toutes les épreuves, et redonner notre confiance même à ceux qui la trahissent.

Gardons donc confiance en Dieu, et, enracinés dans la foi, rendons grâce à Dieu avec saint Pierre : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.* » (1 P 1,3-9)

²⁵ Cf. CEC n° 1263-1264. Le CEC présente le sacrement du baptême du n°1213 au n° 1284.

²⁶ CEC n° 1272.

²⁷ Je préfère garder le mot latin.

²⁸ Cf. CEC n° 1812 à 1816.

2. L'amour

La foi est la porte qui nous permet d'entrer dans la communion d'amour qu'est l'Alliance entre Dieu et l'humanité, entre le Christ et l'Église. C'est par amour que Dieu nous fait la grâce d'y entrer : « *Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.* » (Ép 2,4-5)

À cet amour nous pouvons répondre grâce à l'Esprit Saint reçu au baptême. Celui-ci fait de nous des fils adoptifs du Père (cf. Rm 8,15-16), et nous communique la charité.

Celle-ci est la seconde vertu théologique. « La charité est la vertu théologique par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. »²⁹

Tout d'abord la charité nous permet de vivre dans la **communion avec Dieu**, et de nous y ancrer toujours davantage. Nous n'aurons jamais fini de réaliser à quelle profondeur nous sommes unis à Dieu. L'image la plus forte et la plus suggestive est sans conteste celle du corps, souvent reprise par saint Paul, pour souligner à la fois l'intimité profonde de notre lien au Christ, et l'unité en lui de tous les baptisés. Le Concile de Vatican II a repris cette image :

« Le Fils de Dieu, dans la nature humaine qu'il s'est unie, a racheté l'homme en triomphant de la mort par sa mort et sa résurrection, et il l'a transformé en une créature nouvelle (cf. *Ga* 6, 15 ; *2 Co* 5, 17). En effet, en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, il les a constitués, mystiquement, comme son corps.

« Dans ce corps, la vie du Christ se répand à travers les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié. Par le baptême, en effet, nous sommes rendus semblables au Christ : « *Car nous avons tous été baptisés en un seul Esprit pour n'être qu'un seul corps* » (*1 Co* 12, 13). »³⁰

Cette image du corps, qui souligne on ne peut mieux l'union entre Jésus et les baptisés, permet de comprendre les affirmations de saint Paul dans son épître aux Éphésiens :

« *Le Christ a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole.* » (Ép 5,25-26) Jésus est devenu l'Époux de l'Église parce qu'il l'a sauvée ; et le baptême est le bain des noces qui nous fait rentrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle.

Cette image des épousailles complète la précédente - celle du corps - en mettant en valeur le fait que la communion entre le Christ et les baptisés est une communion d'amour entre des personnes. Vatican II a souligné cet amour de l'Époux pour son Épouse :

« L'Église est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (*Ap* 19, 7 ; 21, 2.9 ; 22, 17) que le Christ « *a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier* » (*Ep* 5, 26), qu'il s'est associée par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de « *nourrir et d'entourer de soins* » (*Ep* 5, 29) ; l'ayant purifiée, il a voulu se l'unir et se la soumettre dans l'amour et la fidélité (cf. *Ep* 5, 24), la comblant enfin et pour l'éternité des biens célestes, pour que nous

²⁹ CEC n° 1822. Sur la charité, cf. les numéros suivants : 1823 à 1829.

³⁰ *Lumen gentium* n°7.

puissions comprendre l'amour envers nous de Dieu et du Christ, amour qui défie toute connaissance (cf. *Ep* 3, 19). »³¹

Il nous est bien doux de penser que Jésus nous regarde avec la tendresse d'un Époux parfaitement aimant pour son Épouse bien-aimée. Et il nous donne, par l'Esprit Saint, la capacité de répondre à son amour, grâce à la vertu théologique de charité.

Cependant, au baptême, cette vertu nous est donnée en germe, et il dépend de nous qu'elle grandisse et porte du fruit. Pour cela il nous faut entretenir une relation d'amour intense avec le Christ, principalement dans la prière quotidienne, et revenir puiser l'Esprit d'amour à la source des sacrements, tout particulièrement dans l'Eucharistie. Dans celle-ci le Christ Époux s'unit intimement à nous et renouvelle en nous sa charité.³²

Celle-ci nous incite aussi à **aimer « notre prochain** comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. » C'est une nécessité, car non seulement nous sommes unis au Christ comme membres de son Corps, mais nous sommes aussi, par le fait-même, unis les uns aux autres. Vatican II a insisté sur ce point :

« Élevé sur la croix, puis entré dans la gloire, le Seigneur Jésus a répandu l'Esprit qu'il avait promis. Par lui, il appela et réunit dans l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité, le peuple de la Nouvelle Alliance qui est l'Église, selon l'enseignement de l'Apôtre : « *Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême* » (*Ep* 4, 4-5). En effet, « *vous tous, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ... Vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus* » (*Ga* 3, 27-28). L'Esprit Saint qui habite dans le cœur des croyants, qui remplit et régit toute l'Église, réalise cette admirable communion des fidèles et les unit tous si intimement dans le Christ, qu'il est le principe de l'unité de l'Église. »³³

Le ciment de cette unité des fidèles dans le Christ, c'est l'amour donné par l'Esprit. C'est pour cela que saint Paul, dans la première épître aux Corinthiens, après avoir développé la comparaison du corps (1 Co 12), place le fameux hymne à l'amour (1 Co 13).

Si au contraire nous ne nous aimons pas, nous déchirons le Corps du Christ. Toute division entre les Églises, dans l'Église, ou dans les familles, blesse profondément le Christ Époux. Elle est comparable à une séparation ou un divorce.

Le remède, c'est **le pardon et la réconciliation**. Sur la croix, Jésus nous a obtenu le pardon de nos péchés, nous a réconciliés avec le Père, et introduits dans l'Alliance nouvelle et éternelle. C'est dans ce mystère que nous avons été plongés au baptême : « *Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.* » (*Rm* 6,3-4)

Si, après le baptême, nous péchons, nous nous coupons de Dieu et déchirons le Corps du Christ ; mais Jésus ne cesse de nous aimer avec miséricorde, de nous offrir son pardon, de nous appeler à revenir à lui. Si nous nous convertissons, et si nous nous jetons dans les bras du Père dans le sacrement de la réconciliation, il nous pardonne alors tous nos péchés.

³¹ Ibid. n° 6.

³² Cf. CEC n° 1391-1392.

³³ Vatican II, Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, n°2.

Dans l'Église, dans nos familles, nous devons pareillement aimer jusqu'au pardon pour préserver ou restaurer la communion blessée. Jésus nous le commande : après avoir appris aux apôtres le Notre Père, il ajoute : « *Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes.* » (Mt 6,14-15 ; cf. Mt 18, 31-35)

Il peut nous le commander parce qu'il l'a vécu sur la croix, et qu'il nous en donne la grâce par l'Esprit Saint.

Aimer Dieu de tout son cœur, et aimer son prochain comme soi-même, tel est bien le cœur de l'Alliance dans laquelle le baptême nous fait entrer ; et l'image du corps, dans lequel nous sommes unis intimement au Christ et les uns aux autres, nous permet de comprendre pourquoi ils sont indissociables.

L'amour des ennemis (cf. Mt 5,44) se justifie aussi par ce mystère du Corps du Christ ; en effet tous les hommes sont appelés à faire partie de celui-ci, même ses ennemis, et les baptisés qui ont divisé le Corps sont invités à revenir dans la pleine communion avec leur Seigneur et Sauveur.

Heureux ceux qui pratiquent la charité : leur vie en est transformée :

« La charité a pour *fruits* la joie, la paix et la miséricorde ; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle ; elle est bienveillance ; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale ; elle est amitié et communion. »³⁴

3. La fidélité

Le baptême a établi entre Jésus et nous un lien que rien ne peut annuler: nous appartenons désormais à Jésus pour toujours. Certains, en péchant, peuvent se couper de lui, le renier, le rejeter, mais le caractère demeure éternellement.

Par le baptême, nous sommes entrés dans l'Alliance nouvelle avec Dieu, et celle-ci est éternelle. Nous pouvons y être infidèles, mais le Christ Époux y est fidèle pour toujours (cf. 2 Tm 2,13).

Durant tout notre pèlerinage sur la terre, nous devons donc vivre cette Alliance en prenant appui sur les vertus théologiques que l'Esprit Saint nous a données en germe au baptême, et que nous ferons croître par notre fidélité.

De même que les époux doivent vivre quotidiennement la grâce de leur mariage, pour que leur petite église domestique soit vivante dans l'amour, de même nous devons jour après jour vivre notre Alliance avec l'Époux divin pour nous ressourcer à la source de la charité qui doit irradier toutes nos relations humaines.

« L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le "*lien de la perfection*" (Col 3, 14) ; elle est la *forme des vertus* ; elle les articule et les ordonne entre elles ; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin. »³⁵

³⁴ CEC n° 1829.

³⁵ CEC n° 1827.

Cela rend nécessaire un combat spirituel, car depuis l'origine de l'humanité Satan cherche à nous détourner de Dieu, à pervertir l'amour, à diviser les hommes et à faire notre malheur. Il se sert pour cela de nos limites humaines (notre intelligence limitée est sujette à l'erreur), de nos blessures affectives, et de nos failles d'être pécheurs.

Jésus, l'Époux de l'Église, est parfait. Il se penche avec miséricorde sur son Église, sur chacun de nous, pour nous sanctifier jour après jour. Laissons-nous transformer par lui pour que son Épouse soit de plus en plus belle. Sûrs de sa tendresse qui nous relève, reconnaissons nos limites humaines, nos erreurs, nos faiblesses, nos blessures, nos péchés, afin que jour après jour, il nous relève de nos chutes, nous fortifie, nous guérisse, nous pardonne nos fautes, et nous élève à des sentiments divins.

Pour cela il a confié à son Église de puissants remèdes. Par le sacrement de réconciliation il nous pardonne tous nos péchés et nous rend la sainteté de notre baptême³⁶ ; par le sacrement des malades il nous guérit et nous fortifie dans les épreuves de santé³⁷ ; par le sacrement de l'Eucharistie³⁸, il nous donne un viatique, une « nourriture pour le chemin », que nous avons intérêt à recevoir tous les jours si nous le pouvons. C'est par elle que Jésus « prend soin » de son Corps et le « nourrit » (Ép 5, 29), comme fait un époux pour son épouse.

Branchés sur la source de notre baptême, nourris quotidiennement de l'Eucharistie, restaurés si c'est nécessaire par les sacrements de guérison (Pénitence, onction des malades), nous avancerons dans notre pèlerinage sur terre jusqu'au moment bienheureux de notre naissance au ciel, où enfin s'accomplira l'Alliance avec Dieu. Telle est notre espérance.

« L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. " Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle " (He 10, 23). »³⁹

La vertu d'espérance est particulièrement importante dans l'épreuve et dans le combat spirituel : c'est sur elle que prend appui notre fidélité.

« Les *béatitudes* élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre promise ; elles en tracent le chemin à travers les épreuves qui attendent les disciples de Jésus. Mais par les mérites de Jésus Christ et de sa passion, Dieu nous garde dans " *l'espérance qui ne déçoit pas* " (Rm 5, 5). L'espérance est " *l'ancre de l'âme* ", sûre et ferme, " *qui pénètre ... là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus* " (He 6, 19-20).

« Elle est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut : " *Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut* " (1 Th 5, 8). Elle nous procure la joie dans l'épreuve même : " *avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation* " (Rm 12, 12). »⁴⁰

« Nous pouvons donc espérer la gloire du ciel promise par Dieu à ceux qui l'aiment (cf. Rm 8, 28-30) et font sa volonté (cf. Mt 7, 21). En toute circonstance, chacun doit espérer,

³⁶ Cf. CEC n° 1422 à 1498 : Le sacrement de pénitence et de réconciliation.

³⁷ Cf. CEC n° 1499 à 1532 : L'onction des malades.

³⁸ Cf. CEC n° 1322 à 1419 : Le sacrement de l'Eucharistie.

³⁹ CEC n° 1817.

⁴⁰ CEC n° 1820.

avec la grâce de Dieu, " *persévérer jusqu'à la fin* " (cf. Mt 10, 22 ; cf. Cc. Trente : DS 1541) et obtenir la joie du ciel, comme l'éternelle récompense de Dieu pour les bonnes œuvres accomplies avec la grâce du Christ. Dans l'espérance l'Église prie que " *tous les hommes soient sauvés* " (1 Tm 2, 4). Elle aspire à être, dans la gloire du ciel, unie au Christ, son Époux. »⁴¹

Comme l'attitude de beaucoup devant la mort changerait s'ils considéraient celle-ci comme l'entrée au repas des noces où, sous le regard d'amour du Père, l'Église sera unie à son Époux, dans l'étreinte de l'Esprit Saint, pour une béatitude éternelle ! Pourtant Jésus a comparé le Royaume de Dieu à un banquet de noces (cf. Mt 22,1-14 ; 25,1-13), et le Nouveau Testament s'achève sur cette vision grandiose : « *la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari.* » (Ap 21,2)⁴²

Dans ce point, nous avons médité sur notre entrée dans l'Alliance au baptême. Ce qui est inauguré ce jour-là aboutira pour nous, si nous y sommes fidèles, dans la gloire du Ciel :

«Le " *sceau du Seigneur* " (" *Dominicus character* " : S. Augustin, ep. 98, 5: PL 33, 362) est le sceau dont l'Esprit Saint nous a marqués " *pour le jour de la rédemption* " (Ep 4, 30 ; cf. Ep 1, 13-14 ; 2 Co 1, 21-22). " Le Baptême, en effet, est le sceau de la vie éternelle " (S. Irénée, dem. 3). Le fidèle qui aura " gardé le sceau " jusqu'au bout, c'est-à-dire qui sera resté fidèle aux exigences de son Baptême, pourra s'en aller " marqué du signe de la foi " (MR, Canon Romain 97), avec la foi de son Baptême, dans l'attente de la vision bienheureuse de Dieu – consommation de la foi – et dans l'espérance de la résurrection. »⁴³

Puisse-t-il en être ainsi pour chacun de nous ! Amen.

⁴¹ CEC n° 1821.

⁴² Sur la vie éternelle, cf. CEC n° 1020 à 1060.

⁴³ CEC n° 1274.

III. LE SACREMENT DE L'ALLIANCE : LE MARIAGE

La miséricorde de Dieu vient au devant de la misère si profonde de l'homme blessé et pécheur, incapable de revenir par lui-même à l'Alliance avec son Créateur. Cela se réalise d'abord au baptême : les hommes y reçoivent le pardon de leurs péchés, sont réconciliés avec Dieu, et entrent ainsi dans l'Alliance nouvelle et éternelle inaugurée par Jésus dans le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Dans cette Alliance, Jésus est l'Époux de l'Église dont il prend soin avec amour, et avec laquelle il vit une relation sponsale. Ayant découvert la confiance inouïe du Père, l'Église y répond par sa foi ; purifiée et sanctifiée par l'amour, elle commence à aimer de cet amour divin communiqué par l'Esprit Saint : la charité ; sûre de la fidélité de Jésus, elle a l'espérance de lui être un jour unie éternellement.

Le sacrement du mariage s'inscrit dans le prolongement du sacrement du baptême. À l'homme et à la femme baptisés qui veulent vivre leur alliance avec la grâce de Dieu, il garantit le don de cette grâce, dès le départ et à jamais. Par le baptême, ils sont devenus membres du Corps du Christ, et lui sont déjà unis intimement. Lorsqu'ils se marient en Jésus, par leur échange de consentements, si celui-ci est valide, ils scellent leur unité dans le Christ, au point qu'elle devient indissoluble car le Christ lui-même en est garant.⁴⁴ Alors le mariage de ce couple humainement fragile, mais purifié, fortifié et élevé par la grâce, devient le sacrement – le « symbole réel »⁴⁵ - de l'Alliance entre le Christ Époux et l'Église. Ces époux peuvent maintenant vivre la confiance, l'amour et la fidélité d'une manière forte, parce qu'ils font reposer les trois piliers de leur alliance sur les trois vertus théologiques.

Ceci se trouve préfiguré dans l'épisode des noces de Cana.⁴⁶ Jésus y apparaît comme l'Époux qui vient purifier l'humanité (les six jarres), et sceller la Nouvelle Alliance en son sang, qu'il nous partagera dans l'Eucharistie sous les apparences du vin des noces.

Aux noces de Cana, le pauvre couple humain a fait l'expérience du manque de vin ; cette pénurie signifie une pauvreté plus radicale : l'homme et la femme ne peuvent parvenir par eux-mêmes à la joie des noces accomplies, à cause de leurs limites, de leurs blessures et de leurs péchés. Seul Jésus peut les y conduire.

Il commence pour cela par les purifier. À Cana se trouvaient « six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs » (Jn 2,6). Celles-ci annoncent la cuve baptismale où nous sommes plongés pour être purifiés de tous nos péchés, et fortifiés pour le combat spirituel, afin que nous puissions surmonter tous les obstacles à la confiance, à l'amour et à la fidélité, dans notre relation à Dieu, et dans nos relations conjugales.

Puis Jésus, à Cana, partage aux époux le vin nouveau, figure de son sang qui sera versé pour les faire entrer dans l'Alliance et leur communiquer la charité jaillie de son Cœur ouvert sur la croix. Aujourd'hui il continue à nous partager ce vin des noces dans l'Eucharistie.

Comme le baptême et l'Eucharistie, le sacrement du mariage s'enracine dans l'unique sacrifice pascal qui inaugure l'Alliance éternelle.

⁴⁴ J'ai développé plus longuement ceci dans *Le sacrement du mariage* (Ép 5,21-33), quatrième point. Ici je conserve l'approche de *Vivre le sacrement de l'Alliance* en développant comment vivre les trois piliers de l'Alliance.

⁴⁵ Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n°13.

⁴⁶ Cf. *Contemplons Jésus avec Marie*, tome II, Les mystères lumineux, 2 : Les noces de Cana.

Et Marie est présente à Cana comme à la croix où elle devient notre Mère. C'est pourquoi chaque couple a intérêt à l'inviter à ses noces. Elle est Notre-Dame de l'Alliance, modèle de l'Église Épouse dans l'exercice des vertus théologales, et elle intercède pour les époux afin qu'ils puissent vivre celles-ci au sein même de leur petite église domestique.

1. La confiance

L'homme blessé et pécheur a beaucoup de mal à faire une confiance absolue à un conjoint qu'il sent limité et fragile comme lui. Assez facilement il se laisse gagner par la méfiance, qui est à la racine du péché, surtout s'il a été blessé dans ses relations avec ses parents durant sa petite enfance.

Lorsque Jésus paraît, au contraire, il fait une confiance absolue aux hommes. Par exemple lorsqu'il choisit ses apôtres, il sait très bien qu'un jour l'un le trahira, un autre le reniera, et presque tous les autres l'abandonneront dans l'épreuve. Ressuscité, non seulement il leur pardonnera, mais il leur renouvellera leur confiance et les confirmera dans leur mission.

Quant aux disciples, en découvrant peu à peu qu'il est le Messie, ils lui accordent leur foi. Ainsi après le miracle de Cana : « *Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.* » (Jn 2,11) Par ce signe, Jésus a manifesté le dessein de Dieu qui était d'épouser l'humanité ; il a montré la confiance du Père en celle-ci, appelée, par sa réponse de foi, à entrer dans la nouvelle Alliance avec Dieu.

C'est dans cette foi que s'enracine la confiance des fiancés chrétiens l'un dans l'autre. Par la foi, ils découvrent que cette confiance mutuelle, tout au fond de leur cœur, est déjà un don de Dieu. Comme le rappelle saint Jean-Paul II, « la préparation au mariage chrétien est (...) une occasion privilégiée permettant aux fiancés de redécouvrir et d'approfondir la foi reçue au baptême et nourrie par l'éducation chrétienne. De cette façon, ils reconnaissent et ils accueillent librement la vocation à vivre à la suite du Christ et au service du Royaume de Dieu dans l'état même du mariage. »⁴⁷

Et il poursuit : « Le moment fondamental de l'expression de la foi des époux en tant que tels est celui de la célébration du sacrement de mariage qui, par sa nature profonde, est la proclamation, dans l'Église, de la Bonne Nouvelle sur l'amour conjugal: il est Parole de Dieu qui «révèle» et «accomplit» le projet plein de sagesse et d'amour que Dieu a sur les époux, introduits dans la participation mystérieuse et réelle à l'amour même de Dieu pour l'humanité. »⁴⁸

La foi des époux en Jésus, par la grâce du sacrement, devient le socle sur lequel ils vont pouvoir établir le premier pilier de leur alliance conjugale : la confiance mutuelle.

Le cardinal Danneels l'exprime très clairement : « Aucun mariage, même non chrétien, ne peut tenir sans une certaine foi chez les conjoints. Celui qui se marie doit croire en son conjoint : à partir de quelques signes – oh combien pauvres et infimes – il doit conclure qu'il est aimé, loin au-delà de ce qu'il peut voir et entendre. (...) Une telle foi humaine et naturelle est indispensable.

⁴⁷ Familiaris consortio n°51.

⁴⁸ Ibid.

Mais quelle profondeur cette foi profane n'atteint-elle pas lorsque, par la grâce, elle est transformée en une foi divine, théologique ! Prenant son élan dans les pauvres paroles et gestes d'amour venus du conjoint, l'époux chrétien s'appuie sur la puissance même de Dieu. La force de la foi théologique est qu'elle possède les garanties de la part de Dieu, qui ne peut nous tromper ni être infidèle. »⁴⁹

Cette confiance des époux devient proprement divine par participation, parce que Dieu en est la source et le garant. Le mariage n'est pas d'abord ni seulement un contrat juridique que l'on doit respecter comme on se soumet à une loi extérieure ; c'est une alliance que l'on scelle en se donnant l'un à l'autre une confiance que le sacrement rend plus solide que toutes les fragilités humaines.

Si les époux restent enracinés indissociablement dans cette foi en Dieu et dans la confiance l'un en l'autre, s'ils l'alimentent chaque jour dans la prière et dans l'Eucharistie, sacrement par excellence de la foi et de l'amour, ils seront capables de faire face ensemble à toutes les épreuves de la vie.

Cela leur paraît facile dans l'enthousiasme du début ; mais nul couple n'est à l'abri des épreuves : épreuves matérielles ou professionnelles, épreuves de santé, épreuves venant des enfants, épreuves du couple surtout. En effet, au fil des années, chacun se révèle tel qu'il est, avec ses limites, ses blessures et ses péchés ; il s'avère ainsi indigne de la confiance absolue qui lui a été faite. La confiance humaine s'en trouve ébranlée, et le tentateur s'emploie à la saper davantage : « Il (elle) ne changera pas. Tu t'es peut-être trompé en l'épousant... »

C'est une épreuve de foi, et c'est justement le moment de renouveler la confiance au conjoint qui lui a été faite le jour du mariage, en prenant appui sur la grâce du sacrement. Jésus est garant de l'engagement des conjoints et continue à croire en eux, à leur offrir toutes ses grâces pour les purifier, les fortifier. Par Jésus, avec lui et en lui, chaque conjoint peut renouveler alors sa confiance en l'autre : par grâce il peut surmonter ses faiblesses, et rester fidèle à la parole qu'il a solennellement donnée le jour du mariage.

Saint Jean-Paul II les y exhorte : « Cette profession de foi demande à être prolongée tout au long de la vie des époux et de la famille. Dieu, en effet, qui a appelé les époux «au» mariage continue à les appeler «dans» le mariage. Dans et à travers les faits, les problèmes, les difficultés, les événements de l'existence de tous les jours, Dieu vient à eux en leur révélant et en leur proposant les «exigences» concrètes de leur participation à l'amour du Christ pour l'Église, en rapport avec la situation particulière - familiale, sociale et ecclésiale - dans laquelle ils se trouvent. »⁵⁰

Certains redisent tous les jours le oui de leur mariage. Le jour anniversaire de celui-ci ils peuvent le faire plus solennellement, par exemple après avoir vécu ensemble l'Eucharistie. C'est une excellente manière d'actualiser et de fortifier la confiance et l'amour qui les unissent et qui les font vivre dans la fidélité au fil des ans.

⁴⁹ Paroles de vie, Noël 1983, p.34.

⁵⁰ Familiaris consortio n°51

2. L'amour

Lorsqu'ils se marient, l'homme et la femme ont au cœur une aspiration à l'unité de leur foyer. Ils pensent généralement que c'est leur amour humain qui leur permettra d'y arriver ; mais ils se heurtent vite à leurs limites humaines, et rencontrent des difficultés à parvenir à la pleine communion des âmes, des cœurs et des corps.

S'ils sont sincères, ils doivent convenir qu'ils ne peuvent y arriver par eux-mêmes : leur unité doit leur être donnée par un autre, et pour les chrétiens, cet Autre, c'est Dieu. Le théologien L. Boff explique pourquoi le mariage humain ne peut acquérir sa plénitude qu'en référence à une transcendance :

« Dans l'amour, l'homme fait l'expérience de la plénitude, d'une bienveillance fondée sur la générosité, de la coexistence et de la rencontre en tant que celle-ci peut être source d'union. Cependant, l'on sait également que l'amour peut toujours se trouver menacé par l'infidélité, par la séparation et par la mort. Il est aussi l'expérience de ce qu'il n'est pas, comme on dit, une réponse plénière et exhaustive à tout ce que peut désirer le cœur humain.

L'homme aspire à un amour qui soit éternel et qui se situe en ce qu'il a de plus profond. En vérité, ce qu'il aime n'est pas tant une autre personne, mais le mystère qui est en elle, mystère qui se révèle et s'incarne en son être, mais aussi qui se trouve comme voilé et se tenant dans le secret. Tous deux, le mari et son épouse, éprouvent, dans le mariage, un appel à dépasser l'un et l'autre et à s'unir au niveau de cette réalité plus profonde qui les transcende, mais qui n'en est pas moins la réponse de leur recherche latente, et le principe de l'union entre eux deux. »⁵¹

Ce dépassement qui permet de s'unir au niveau le plus profond, c'est dans le sacrement du mariage qu'il se réalise. En effet, les deux époux sont déjà devenus membres du Corps du Christ par le baptême. Marqués du caractère baptismal, ils appartiennent au Christ pour l'éternité. Lorsqu'ils se marient en Jésus, ils se trouvent donc unis pour toujours en lui à une profondeur que rien ne peut atteindre. Leur consentement est scellé par Jésus lui-même, et leur amour conjugal est assumé dans l'amour divin.⁵²

Leur unité est donc mystiquement réalisée. Mais durant leur pèlerinage à deux sur la terre, ils devront surmonter tous les obstacles pour faire en sorte que cette unité soit de mieux en mieux vécue jour après jour. C'est un rude combat ! Saint Jean-Paul II en était conscient :

« Aucune famille n'ignore combien l'égoïsme, les dissensions, les tensions, les conflits font violence à la communion familiale et peuvent même parfois l'anéantir: c'est là que trouvent leur origine les multiples et diverses formes de division dans la vie familiale. »⁵³

Les époux doivent alors se tourner vers Jésus et lui demander la grâce de purifier et de renouveler leur amour pour sauver l'unité du couple et de la famille.

« Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur. » (Ép 5,1-2) Jésus, le divin Époux, est allé jusqu'au bout de l'amour pour l'Église, son Épouse. Son amour est don total, gratuit. À la

⁵¹ Léonardo BOFF, dans *Communio* nov.-déc. 1986, « Le mariage », p.25.

⁵² Cf. CEC n° 1639-1640.

⁵³ *Familiaris consortio* n°21.

suite d'Adam, l'homme pécheur a perdu le sens de cette oblativité, de cette gratuité : son amour est souvent captatif, possessif, envieux, jaloux...

Comme l'a écrit le P. Guillaume : « C'est trop vrai que nous avons tendance à ramener, inconsciemment, l'amour à nous. Ainsi notre amour manque son but, car c'est bien l'autre que nous voulons atteindre. Que de caricatures de l'oubli de soi qui ne sont que des formes camouflées de possession ! On se sacrifie, mais on le fait voir ; on s'en autorise pour revendiquer l'amour, l'admiration. On croit en retirer le droit à être aimé en retour ! Le regard sur l'amour que nous donne Jésus dans sa pâque nous rend lucides. Demandons-lui de nous prendre en lui pour que nous vivions par lui notre amour. »

Seul Jésus, par la grâce du sacrement de mariage, peut convertir notre amour blessé et pécheur en une attitude oblativité ; seul Jésus peut nous donner de vivre la pâque de l'amour. Aimer comme Jésus, c'est mourir à soi-même, à son égoïsme, et donner sa vie pour celui qu'on aime (cf. 1 Jn 3,16) ; et c'est seulement lorsqu'on se perd ainsi soi-même que l'on retrouve sa vie, devenue alors en Jésus vie éternelle.

Tout couple chrétien doit vivre une expérience pascale, dans la force de l'Esprit Saint. Son amour doit avoir les mêmes qualités que celui de Jésus, et la première d'entre elles est *l'humilité*. Il n'y a rien de plus stérilisant pour un couple que la bonne conscience pharisaïque de celui qui refuse de se convertir, et attend que son conjoint le fasse et satisfasse ses besoins. Une telle attitude bloque tout progrès vers l'unité.

Au contraire, si les époux imitent Jésus, ils adopteront une attitude humble, comme les y invite saint Paul : « *soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint. Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres.* » (Ép 5,18.21) Ainsi, même s'ils n'avancent pas toujours au même pas et ne sont pas au même niveau, ils feront progresser l'unité de leur foyer.

Cela n'ira certes pas tout seul : chacun porte en lui des blessures, des zones d'ombre encore marquées par le péché... Cela entraîne donc des incompréhensions, des disputes, des brouilles... « Seul un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale, affirmait saint Jean-Paul II. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la réconciliation. »⁵⁴

Dans les situations qui provoquent la division, l'amour prend la forme du *pardon*. De même que l'amour de pardon de Jésus sur la croix nous a rétablis dans la communion avec Dieu, de même c'est le pardon, c'est-à-dire l'amour par delà l'offense, qui met en échec les forces centrifuges du péché et fait progresser le couple vers l'unité. La grâce de Dieu lui est donnée pour cela, notamment dans les sacrements, saint Jean-Paul II le rappelle :

« Chaque famille est toujours invitée par le Dieu de paix à faire l'expérience joyeuse et rénovatrice de la «réconciliation», c'est-à-dire de la communion restaurée, de l'unité retrouvée. En particulier la participation au sacrement de la réconciliation et au banquet de l'unique Corps du Christ donne à la famille chrétienne la grâce nécessaire, et la responsabilité correspondante, pour surmonter toutes les divisions et marcher vers la pleine vérité de la communion voulue par Dieu, répondant ainsi au très vif désir du Seigneur: «*Que tous soient un*» (Jn 17,21) »⁵⁵

⁵⁴ Familiaris consortio n°21.

⁵⁵ Ibid.

Ce pardon est peut-être facile à donner dans les petites choses ; il est des situations (sans parler encore de la trahison et de la rupture) où le secours de la grâce est vraiment nécessaire. Mais le plus difficile pour les conjoints est peut-être de se pardonner « de n'être que ce qu'ils sont »⁵⁶. On rêve tant d'un mari idéal, d'une épouse parfaite, que l'on s'agace de ses petits défauts, de ses travers habituels, de sa médiocrité de tous les jours ; combien de couples s'enlisent alors dans les petites difficultés du quotidien ! Il faut avoir profondément reconnu sa pauvreté, et sincèrement accepté celle de son conjoint, pour que le couple continue à avancer et à progresser sur le chemin de l'amour : c'est dans les petites choses et dans les petits gestes quotidiens que les époux se sanctifient et vont parfaire leur unité.

Ceci est bien souligné, dans le mariage selon le rite orthodoxe, par la cérémonie du couronnement : chacun des époux est alors couronné du nom de l'autre pour signifier qu'il sera la couronne de martyr de son conjoint. Michel Laroche explique le sens de ce rite :

« La couronne de martyr, c'est à égalité le poids des imperfections de l'autre, et la découverte, dans le regard de l'autre, de ses propres imperfections. C'est pourquoi l'Église orthodoxe dit bien : « Le serviteur de Dieu N. est couronné de la servante de Dieu N. », « la servante de Dieu N. est couronnée du serviteur de Dieu N. », chacun étant la couronne de martyr de l'autre, et donc sa couronne de perfection. C'est parce que chacun porte cette couronne qu'il progresse. La couronne introduit dans la vie divine. Dans ce mystère, chacun aide l'autre à accoucher de sa véritable hypostase spirituelle.

« Chacun est pour l'autre le Christ qui porte sur ses épaules la brebis perdue après l'avoir retrouvée. Chacun est pour l'autre la croix que le Christ a commandé de prendre pour être véritablement son disciple. Assurément, si chacun est la croix de renoncement de l'autre, c'est qu'ensemble ils suivent le Christ.

« Mais la croix, qui conduit toujours au tombeau de la mort à son âme dans ce qu'elle a de lié au péché, débouche sur la lumineuse, joyeuse et glorieuse résurrection. Dès lors les couronnes deviennent le signe de la présence invisible du Christ uni à l'Esprit Saint. L'Église orthodoxe le chante lors du couronnement : « De gloire et d'honneur couronne-les tous deux ! »⁵⁷ »

3. La fidélité

Ayant enraciné leur confiance réciproque dans leur foi en Dieu, suivant Jésus sur le chemin de l'amour jusqu'au pardon, les époux chrétiens peuvent envisager sereinement l'épreuve du temps et vivre la fidélité en prenant appui sur la vertu d'espérance. Le mot latin « fides » se traduit en français par « foi » et par « fidélité ». La fidélité, c'est le déploiement de la confiance (on retrouve le même radical) dans le temps.

« Au sein d'un couple, écrit le cardinal Danneels, il faut aussi espérer. Qu'est ce que l'espoir, sinon l'affrontement de la durée ? En se mariant, les époux doivent escompter que la parole donnée ne sera jamais reprise. À partir d'une simple promesse – combien fragile ! – ils espèrent fermement que rien ne viendra briser ce pacte, si ce n'est la mort.

⁵⁶ François VARILLON, *L'humilité de Dieu* p. 159

⁵⁷ Michel LAROCHE, *Une seule chair*, éditions Nouvelle cité, p.105.

« Mais que d'imprévus peuvent survenir au cours d'une vie, ou plutôt au cours de deux vies ! Surtout à une époque qui connaît des mutations et des changements vertigineux ! Comme elle peut être terrible cette question : « Dans dix ans, seras-tu toujours le même pur moi ? Et ton amour sera-t-il toujours aussi jeune et neuf ? » De toute manière, il faut espérer que l'amour sera plus fort que la morsure du temps, et qu'il restera, dans les bons et les mauvais jours. Il nous faut donc cette audace : elle est indispensable.

« Mais combien plus solide devient cette espérance lorsqu'elle s'appuie non plus sur l'effort d'une volonté humaine, mais sur la promesse de Dieu, sur la bénédiction du couple dans le sacrement ! Dieu est au-dessus du temps et de l'histoire. Les cieux et la terre périront, lui demeure. »⁵⁸

La fidélité es époux prend alors appui sur la fidélité de Dieu qui est sans faille. « *C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.* » (1 Co 1,8-9)

Pour eux, plus de contradiction entre l'idéal et la réalité. L'idéal ils le vivent déjà en espérance, et savent qu'ils l'atteindront un jour par leur fidélité persévérante. La réalité, ils ont appris à l'accepter en vivant la pâque de l'amour, à la vivre tout simplement dans l'instant présent, comme elle se présente, avec ses peines et ses joies. De pardon en pardon ils avancent ainsi vers l'unité parfaite de leur foyer.

Alors que le monde cherche le plaisir immédiat, ils ont compris que la vie est un pèlerinage où les petites choses comptent énormément, et ils ont acquis la patience des vieux sages du désert qui savent faire des provisions pour affronter les zones arides, et qui ne se découragent pas à la première difficulté. Quel couple ne refait pas, dans son histoire, l'itinéraire du peuple de Dieu sorti d'Égypte en marche vers la terre promise ? Il connaît lui aussi ses tentations et ses épreuves, mais la promesse du royaume, où son unité sera parfaite, nourrit son espérance.

Et parce que le Christ est ressuscité, ils savent que la mort est vaincue, que, bien loin d'être la fin du voyage, elle va les faire passer dans ce mystère de communion où tout ce qui nous limite aujourd'hui – le temps, l'espace, le péché – sera brûlé au feu de l'amour, et où la communion des époux s'épanouira en Dieu pour une béatitude éternelle.⁵⁹

À la fin des temps seront célébrées les noces définitives de l'Agneau avec son Épouse ressuscitée. Alors tous les couples qui sont restés fidèles jusqu'au bout seront unis pour l'éternité au sein de la Jérusalem nouvelle, « *prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. (...) Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé.* » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles.* » (Ap 21,2.4-5)

⁵⁸ Cardinal G. DANNEELS, Paroles de vie, Noël 1983, p.35.

⁵⁹ C'est de cette conviction qu'est née la Fraternité de la Résurrection. Celle-ci offre une structure de vie communautaire à des veufs désirant consacrer leur vie au Seigneur « pour un plus grand amour », par la prière, la contemplation, le service de leurs frères, en fidélité au oui sacramentel au-delà de la disparition physique de leur épouse. Pour les veuves existe la Fraternité Notre-Dame de la Résurrection, regroupant celles qui choisissent de vivre la fidélité à leur conjoint en ne se remarquant pas.

Alors la confiance et l'espérance disparaîtront ; alors seule restera la charité (cf. 1 Co 13,8.13), la communion d'amour avec le Père, le Fils et le Saint Esprit, et en elle la communion d'amour entre tous les bienheureux !

Quelle formidable espérance nous donne cette certitude de la fidélité absolue de notre Dieu, indéfectible dans le temps, et plus forte que la mort même ! C'est sur elle que les époux s'appuient pour vivre leur fidélité, adressant à Dieu cette prière :

« Seigneur, nous avons cru en toi ; dans notre union nous avons reconnu ta main : tu ne peux donc nous laisser seuls. Le jour de notre mariage, c'est toi qui as prononcé en nous et avec nous le oui de la fidélité. Garde nous dans ton amour. »⁶⁰

Saint Jean-Paul II affirme qu'ils peuvent compter sur le soutien de l'Église :

« De même que le Seigneur Jésus est le «*témoin fidèle*»(Ap 3, 14), le «oui» des promesses de Dieu (cf. 2 Co 1, 20) et donc la réalisation suprême de la fidélité inconditionnelle avec laquelle Dieu aime son peuple, ainsi les époux chrétiens sont appelés à participer réellement à l'indissolubilité irrévocable qui lie le Christ à l'Église, son Épouse, qu'il aime jusqu'à la fin des temps (cf. Jn 13, 1).

« Le don du sacrement est pour les époux chrétiens une vocation - en même temps qu'un commandement - à rester fidèles pour toujours, par delà les épreuves et les difficultés, dans une généreuse obéissance à la volonté du Seigneur : «Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer» (Mt 19, 6).

« De nos jours, témoigner de la valeur inestimable de l'indissolubilité du mariage et de la fidélité conjugale est, pour les époux chrétiens, un des devoirs les plus importants et les plus pressants. C'est pourquoi(...) je loue et j'encourage tous les couples, et ils sont nombreux, qui au milieu de grandes difficultés gardent et font grandir ce bien qu'est l'indissolubilité: ils assument ainsi, d'une manière humble et courageuse, la tâche qui leur a été donnée, d'être dans le monde un «signe» - signe discret et précieux, parfois soumis à la tentation, mais toujours renouvelé - de la fidélité inlassable de l'amour de Dieu et de Jésus-Christ pour tous les hommes, pour tout homme. »^{61 62}

⁶⁰ Cardinal DANNEELS, op. cit. p.32.

⁶¹ Familiaris consortio n°20.

⁶² Pour compléter cette réflexion sur le sacrement du mariage, on peut lire *Le sacrement du mariage* (Ép 5,21-33), écrit en 2014.